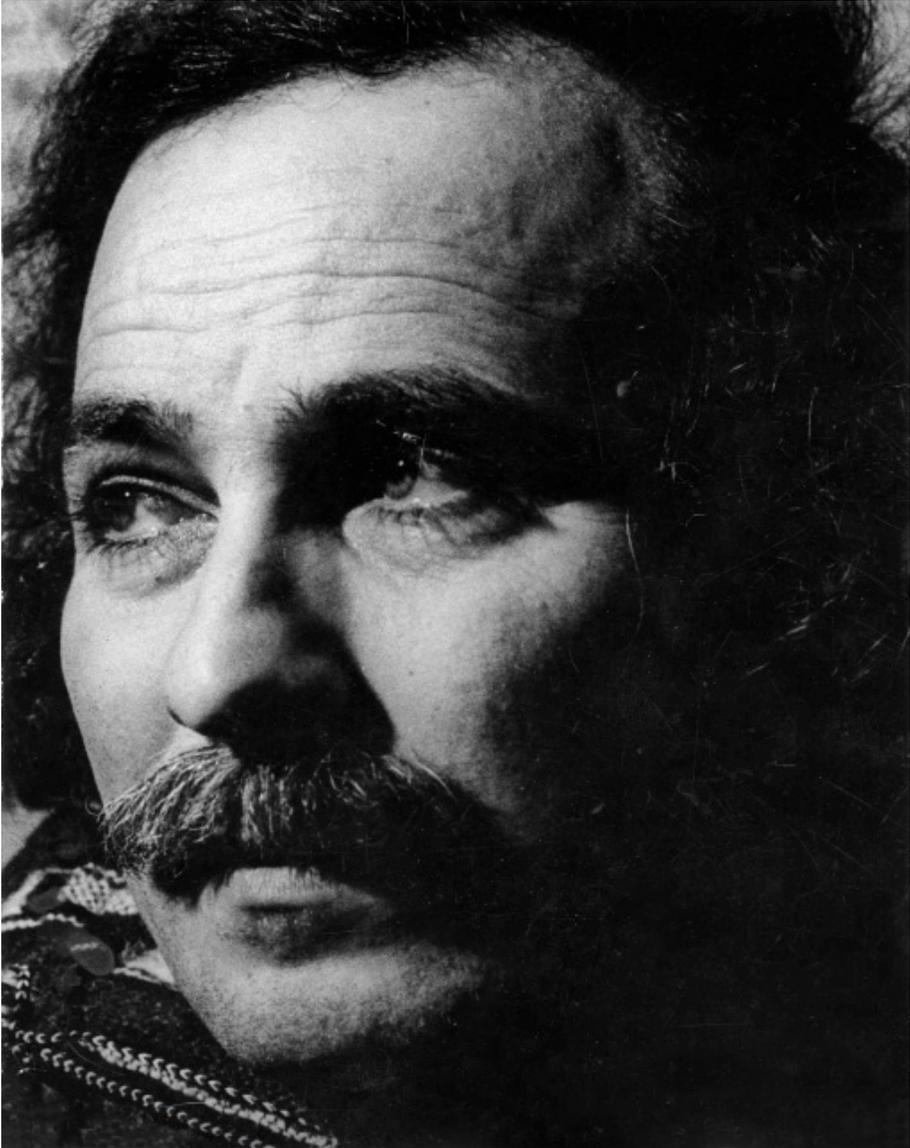


## **REMATE DE MALES**

Campinas-SP, v. 38, n. 1, pp. 414-436, jan./jun. 2018

---



## VIRGÍLIO DE LEMOS, POETA DO OCEANO ÍNDICO

Jessica Falconi

Nascido em 1929 na Ilha do Ibo, Virgílio de Lemos foi uma figura de destaque dos círculos intelectuais da colónia de Moçambique das décadas de 1940 e 1950. Autor de uma vasta obra poética, assinada por vários heterónimos – Duarte Galvão, Bruno dos Reis, Lee-Li Yang – colaborou com publicações periódicas diversas, como o *Jornal da Mocidade Portuguesa*, *Itinerário*, *O Brado Africano*, *A Voz de Moçambique*, etc.

Em 1952 fundou a revista *Msaho*, um projeto cultural que só teve um número, mas que marcou a história da literatura em Moçambique. Esboçava-se, em *Msaho*, uma pluralidade de vertentes temáticas e estéticas que é hoje reconhecida pela crítica como característica fundadora da poesia moçambicana (MENDONÇA, 2008; NOA, 2008; LEITE, 2003 e 2008). Relembrando o projeto da revista, Virgílio de Lemos afirmava, numa entrevista recolhida por Carmen Tindó Ribeiro Secco: «Desejávamos alargar os horizontes culturais de Moçambique dos anos 40-50. Essa resistência tinha de se concretizar e, na época, isso só era possível através das páginas literárias dos jornais quotidianos, dos semanários» (SECCO, 1999:150)

Apesar de pertencer à elite colonial, Virgílio de Lemos foi alvo da PIDE, tendo sido preso pelas suas atividades de denúncia das injustiças

do sistema colonial. Em 1963, exila-se na França, onde haveria de ficar até à morte, a 6 de dezembro de 2013.

No prefácio ao livro “Para Fazer um Mar”, o poeta moçambicano Luís Carlos Patraquim situa pela primeira vez a poesia de Virgílio de Lemos no quadro mais amplo da poesia do Oceano Índico (PATRAQUIM, 2001), convidando-nos a uma viagem pela rica imagética insular criada pelo poeta e pelos diálogos transoceânicos por ele estabelecidos. Para Virgílio de Lemos, as ilhas moçambicanas são lugares paradigmáticos para se ‘provincianizar a Europa’, abdicando de qualquer noção identitária fundada na pureza e no essencialismo (FALCONI, 2013).

Como que dialogando com o posicionamento epistemológico invocado e assumido por Isabel Hofmeyr no artigo “O Atlântico Negro encontra o Oceano Índico”, a palavra poética de Virgílio de Lemos olha ora para a construção cultural da negritude, ora para as “culturas do Índico”, ecoando o imaginário criado por poetas como Jean-Joseph Rabearivelo, Édouard Maunick, Jacques Rabemananjara, entre outros.

A atividade poética e cultural de Virgílio de Lemos, bem como a sua trajetória pessoal e intelectual, representam um ponto de partida possível para se olhar e repensar o Oceano Índico a partir de Moçambique e das narrativas em língua portuguesa. Inúmeros são os poemas de Virgílio de Lemos dedicados às águas e às ilhas do Índico, destacando-se os livros *Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas* (1999) e *Para Fazer um Mar* (2001).

Os documentos que se publicam foram-me cedidos pelo autor durante uma estadia dele em Nápoles, em 2007. Acompanhado pelo amigo e jornalista francês Thierry Perret – responsável pela paginação e impressão do caderno *L’cart du temps* – Virgílio de Lemos participou, na altura, numa jornada de Culturas Lusófonas organizada na cidade de Salerno.

Trata-se de um pequeno fragmento do vasto arquivo do autor cuja publicação pretende contribuir para recuperar da sua escrita à luz de novas cartografias da poesia do Oceano Índico.

## 1 – CADERNO IMPRESSO

Título: *L'écart du temps*  
13 páginas digitalizadas

O caderno contém duas secções de poemas: a primeira, intitulada “L'écart du temps”, data de 2003; a segunda, intitulada “Impressions des Indes”, data de 1991.



Virgílio de Lemos

## L'écart du temps

(2003)



suivi de

Impressions des Indes (1991)

*Né en 1929 sur l'île d'Ibo, au nord du Mozambique, Virgílio de Lemos a fait partie du groupe d'écrivains qui, avec Nsémio de Sousa, José Craveirinha, Fátima Amaral, ou Rui Knopff, a jeté les bases de la littérature moderne du Mozambique; il a notamment joué un rôle majeur pour l'émancipation dans les années 1950-60 d'une poésie conçue à l'époque comme une arme contre l'ordre colonial. Emprisonné durant 14 mois en 1961-62, il prend après sa libération le chemin de l'exil et s'installe à Paris où il poursuit une double activité d'écrivain et de journaliste engagé.*

*Virgílio de Lemos écrit en français depuis 1967, et ne cessera plus de composer dans les deux langues. Identifié comme poète « solitaire », attiré par les éléments naturels au premier rang desquels la mer et la lumière, il conçoit une poésie dense et méditative qui, entre sensualité et abstraction, se nourrit des fréquents voyages de l'écrivain mais aussi de ses paysages obsessionnels où dominent les lieux marins, et spécialement les rivages et les îles : îles de l'Océan Indien, îles de Bretagne ou îles urbaines, leur évocation constante a pu faire de Virgílio de Lemos le chantre des îles.*

*Precios do tempo presente*, Lourenço Marques, 1960

*Olhos á anovar*, La Différence, Paris, 1968

*L'arbre pensif d'Alice*, La Différence, Paris, 1989

*L'ovaglio et l'abandon*, La Différence, Paris, 1990

*Negra d'af*, Instituto Cardeos - Centro Cultural Português, Maputo, 1999

*Ibo de Moçambique* (a Ilhaa é o exílio do que somos), Associação

Mozambicana de Língua Portuguesa (Anolp), Maputo, 1999.

*Para fazer um mar*, Instituto Cardeos, Lisboa, 2001

*Lobos, exílio amor*, Minerva Editora, Coimbra, 2004



### L'écart du temps

(2003)

1.  
Les cordes de ton arc  
Ton violon d'Ingres  
Ne s'enivrent pas de tes mots  
Ni de ta voix  
Dans le volcan de l'être  
Le soir se nourrit de musique  
Métaphore de l'indicible.

2.  
Les couleurs les lignes les marges  
Les sons disent le regard  
De la poésie. Le corps de l'âme.  
Ta voix.

3.  
La poésie refuse le langage  
Isolée  
de ton corps  
elle ne retient que  
le crissement de tes os  
la poussière  
qui s'évade de  
tes murmures  
le feu du regard.

4.  
Ne te force pas. Ne force pas  
La tentation de la langue  
Le langage se veut aussi l'âme  
Du lyrisme  
La réplique de l'idée.

5.  
L'être est un volcan  
Qui frémit à l'art  
Du sang de l'intelligence  
De la spiritualité qui vibre.  
Le langage étrange et  
Exprime la négation de la forme  
Ton idée de la beauté.



6.  
Dans ce voyage d'audaces  
en audaces  
Plein de magie et  
d'absurde  
Peurs, frémissements, érotisme  
Evasion des cœurs vers l'âme

sexuelle  
Dinosaures  
Tyrannosaures  
Envahissent les places  
Et contre ces monstres  
Viennent d'autres monstres  
De glace à l'assaut des  
Mers et des volcans !

7  
Abandonne le rationnel  
Et la logique  
Et rêve avec excès.  
Le vrai n'est ni Prospero  
Ni Caliban.

8.  
Tristesse et lucidité  
Génies de  
L'imaginaire  
La femme venue  
De la mer  
T'apporte un autre  
Regard sur la poésie  
Et les hommes !

L'homme n'a pas d'heure  
Pour mourir  
Ni pour fuir  
Sa condition  
D'esclave  
A la recherche de la  
Liberté !

9.  
La quête cruelle de l'autre  
Révèle son être meurtri !

10.  
Brûle les stéréotypes d'une  
Mémoire  
Que la langue n'a pas saisie  
Refuse le langage du monologue !  
Ouvre l'espace au dialogue  
Au don de l'être.

11.  
La contraction du poème  
Au diapason de la musique  
Venue d'ailleurs. Du dehors.  
Tu es ce regard  
D'ailleurs. Le poème  
Est  
Histoire d'amour  
Le temps d'un sablier  
Les choses viennent à toi  
Le moment du contre-  
Don !

12.  
L'osmose hardie  
Entre la mise en scène  
De l'inexorable et de  
L'oppressant  
Evite les embûches  
Crée ton propre langage.  
La force du style  
Est le clin d'œil  
De ton ironie !

13.  
La magie et le  
Discours de l'ère  
Crée ta propre musique  
Refus des règles et  
Rythmes qui changent  
Au gré du soir !

19.  
Il observe le fond de la mer  
Derrière ses lunettes de couleurs  
Oublie ses désillusions ses  
Désenchantements  
Ses chimères.

Son nouvel espace sous-marin.

20.  
Le sud du Sud  
Ouvre ses portes invisibles  
Les portes sauvages  
De l'amour  
Le génie sous-marin de la mer  
Crée des espèces nouveaux  
D'amour et de craauté.

21.  
Dans son labyrinthe il n'y a  
De place que pour la marge.  
Qui aurait d'ailleurs  
Voulu le suivre ?  
A faire le voyage et  
Pénétrer le ciel  
Et la mer de glace ?

22.  
L'obsession est faite  
D'inconnu  
De fenêtres entr'ouvertes  
De lignes de traces de  
Couleurs  
Sans frein récits de voyages à  
Réinventer des forêts  
Sous-marines et  
Des métaphores naufragées !

14.  
Un pas vers les couleurs  
Pas nouveau des sons  
Intermittent magie de  
L'inconscient.  
Fragmentation des mots.  
Ton désir s'approprie  
Le feu des volcans.  
Ellipse des mots en retrait  
Dans l'écrasement  
Des sensations et  
Des os !

15.  
Aucun regard  
Sur mon enfance  
Ne montre la rupture  
Entre moi et mon milieu  
Moi  
Et mon père  
Moi et  
Moi-même !

23.  
Chaque poète réécrit son  
Voyage  
Crée le Sud du monde  
Le scénario d'un film  
Qui répond  
Aux aspirations  
Des Boschimans !

24.  
Ne laisse pas tomber  
L'aventure, Verne et London  
T'accompagne  
D. Quixote et Kafka  
Omar Khayyâm  
A l'écart du temps  
Habitent l'histoire  
Du poète !

25.  
Enigmes du corps et  
Des mots  
Tu entres dans le lieu  
Et le corps des autres  
Dans le lieu autre  
Qui n'exige pas  
De nouvelles guerres !



16.  
Pas de triomphe des hommes  
Sur l'Histoire. Loin de tout  
Discours dominanteur !  
Ma poésie peut elle  
Libérer l'Histoire ?  
L'ère où son regard  
A vu le jour  
Peut-elle séduire  
Le désastre de l'homme ?

17.  
Ruptures obscures  
Transparences  
Seule la poésie éme  
Par son être profond.  
La visite du temps  
L'éloigne de  
Son Moi.

18.  
Penché sur la mer du Cap  
Des Tempêtes  
Son regard s'ouvre au bruit des  
Tempêtes  
Aux cris des oiseaux  
Aux blocs de neige  
De l'Antarctique !

26.  
«être » l'essence de ton âme  
C'est bien être la vie  
De sang  
Les échafaudages  
Du corps intérieur  
De ton désir !

27.  
La piste de l'or  
Est  
Bien le couloir de l'amour  
Ou de la mort ?

28.  
A l'intérieur de la boule  
De sang  
Quelques gouttes d'eau...  
La forme et l'intelligence  
S'interrogent  
Péremptoirement.

30.  
Le corps intérieur du désir  
Ajoute au regard  
L'étrange bonnet  
De la posture intérieure  
De l'âme.  
L'arpenteur  
De l'absence et  
De l'oubli  
A l'écart du temps  
Est aussi  
Du Voyage !

29.  
L'écrasement des lois  
Neiges sous le vent acide  
Degré zéro de mon langage  
Où le poème devenu corps  
Traverse l'opacité du temps  
Pour devenir ombre  
Et lumière !



### Impressions des Indes (1991)

#### FORT AGOADA

1.  
Au crépuscule, le soleil  
S'étoile, le trou noir  
S'étincelle, l'infini  
S'offre au désir  
Du rêve

2.  
Avec son air *fit de siècle*  
Le pianiste joue  
Sans amertume  
En sourdine,  
Le souffle  
De l'inquiétude  
Annonce la mousson.

3.  
La beauté est artifice  
Brûlure  
Sublimation du deuil.  
Prisonnier de l'énigme  
Tu restes hypnotisé  
Par l'éternel.  
Brume subtile  
Corps de l'illusion.

4.  
La poésie  
Guette la brèche  
De l'infini  
Au seuil du non-dit.  
L'humilité du regard  
Fait la splendeur et l'humilité  
Du génie.



LES CIMETIÈRES ANGLAIS ET PORTUGAIS

ERASMUS ET LES DIEUX

Erasmus dit que le pardon  
Est impossible à rassasier  
Et se passe des soupirs sacrés.  
La musique des signes donne un sens  
Aux dieux sans queues ni têtes.  
Dans l'affrontement du vide  
Et de la mort, les dieux  
Sont sans mélancolie, sans pathos.

L'âme se dévoue éblouissante  
À des plaisirs démesurés.  
Oblique, elle file  
Vers l'irremédiable,  
Ligne droite  
Du désir inassouvi.  
Lentement ton cri de jouissance  
Se perd dans la transparence  
De la nuit.

Entre moi et l'infini du secret  
De la mousson  
Les pétroliers géants  
Au large, en attente  
La synagogue abandonnée  
Les cimetières délabrés  
Réveil de l'illusion  
Contre l'éphémère.  
L'évocation meuble  
Le néant de la dérition.

PANGIM (2.6.1991)

*D'un côté le cimetière anglais, le palais des  
vices-rois portugais et du gouverneur de  
l'État, de l'autre la baie de Mandouville*

1.  
Le temps s'arrête,  
La vie s'estompe,  
Se fige.  
L'absence fustige  
L'abstraction.  
Flagellé l'imaginaire  
Cède l'incréd. Transfiguré  
Tu sembles renaître.

2.  
La mort  
Refait le visage de la vie.  
L'absence ouvre les yeux  
Du rêve.

3.  
Fluide, le temps  
S'inscrit dans l'eau  
Des rizières, des étangs,  
Des marais. Le temps  
Se dissout dans le temps.  
Le temps dort les yeux fermés  
Derrière ta douleur.

*Gare d'Aggra (25.4.1991), retard de 5 heures.  
Les passagers campent par terre.*

En regardant les visages des passagers  
Du dernier train de nuit,  
Tu t'enfuis bien au fond  
Du wagon de l'infini.  
La panacée du feu, flamme  
De la mélancolie,  
Te délivre du réel.  
Seule l'âme sait dire  
L'Absence.  
Construis, tu pleures,  
Tu gémiss. Le silence seul  
Déploie ton sort. Ebloui  
Il diffuse le charme  
De l'inconnu. De l'obscur.  
Abyssale, l'incertitude  
Est un don  
De ta propre nuit.

NOCTURNE INDIEN

On dirait qu'il nous jette  
À la figure  
Le possible et l'impossible  
Le vide et le plein  
Dans l'image la plus crue  
Du désarroi.  
Le jardin délabré l'homme  
S'enfoncé  
Dans le creux de la nausée.

1.  
Vive  
Mûrit de mourir  
À chaque instant de la vie.

*Japur*

2.  
Les sons de la lumière  
S'approprient  
Le sens des mots.  
Des sons  
Qui s'entre-dévoient  
Dans l'éclipse de l'ombée.  
Le silence  
Dans le défilé du secret  
De la mémoire des sons.  
L'insoutenable  
Solitude de la lumière.

*New Delhi*

3.  
La brume dorée de l'irréel  
Couvre les corps  
Deséchés.  
Le surréel émerge.

*Bombay*

PRAINHA BEACH (GOA)

1.  
La rose s'ouvre sur les cocotiers  
De la joie, Palmeraies  
Dans la cabote de la mer d'Oman.  
Subtil, le vide  
Ouvre l'esprit et rallume  
Le feu de la beauté.

2.  
Précarité des jours  
Masque subverti du réel  
Et de la raison :  
Lucide et cruel, le désir  
Reécrite la mémoire.  
Par dérision tu es  
Fiction.

*Prainha Beach / Dona Paula (2.5.1991)*



## 2 – CADERNO DE AUTÓGRAFO

Título: *A exuberância do nada*  
4 folhas de papel azul A4 dobradas  
9 páginas digitalizadas

Poemas

1-” *A exuberância do nada*” - poema publicado em *Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas*, com pequenas variações (1999:94).

2 - *E no grego silêncio das coisas ...* - poema publicado em *A Dimensão do Desejo* (2012:15).

Os restantes poemas provavelmente são inéditos, não tendo sido encontrados nas edições consultadas:

- 3 - «Memórias da ilha» 1
- 4 - «Memórias da ilha 2
- 5 - «A vida não é o que parece»
- 6 - *O segredo das Misericórdias...*
- 7 - «Julietta, meu amor, minha ironia».
- 8 - «Arde a barca no teu corpo»

Edições consultadas:

*Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas*, Maputo, AMOLP, 1999.

*Eroticus Moçambicanus: breve antologia da poesia escrita em Moçambique (1944/1963)*. Org. Carmen Tindó Secco, Rio de Janeiro, Nova Fronteira/UFRJ, 1999.

*Para fazer um mar*, Maputo, Instituto Camões, 2001.

*A Invenção das Ilhas*, Org. António Cabrita, Maputo, Escola Portuguesa de Moçambique - EPM; Centro de Ensino e Língua Portuguesa- CELP, 2009.

*Jogos de prazer*, org. Ana Mafalda Leite, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2010.

*A Dimensão do Desejo*, org. Matteo Angius, Maputo, AMOLP, 2012.

A exuberância do nada

(ilha de Mozambique)

VIRGILIO DE LEMOS

## A exuberância do nada

Femininos são os olhos  
que nos olham  
na perversão dos sentidos  
e da glória.

Feminina é a ilusão  
e a retórica sutil  
da ostentação.

Feminina é a busca  
do saber  
e da verdade que nos  
escepe  
a enganadora miragem  
da persuasão.

A fantasia empresta  
singular  
o truco do humor,  
a paradoxal ironia  
do Nada.

Sejundo à verde e à voz  
dos dialogantes,  
incham ou mirram  
os tomates do diabo,  
femininos.

ilha do Mozambique / 1957  
Virgílio & Lemos

E no grego silêncio das coisas,  
deste secreto vulcão,  
quanto mais me olho, irreductível,  
menor me vejo, mais fundo  
me sinto.

Ilha de Moçambique / 1959  
Mig. L. D. de Lemos!

## Memórias da ilha

1.

Na enxada vives  
de que o apanha seja  
agora e aqui,  
somho real  
entre o gesto  
e a viagem,  
entre o som  
e a linguagem,  
na cadência nobre  
de quem sabe  
que a vida  
presa por um fio é  
frágil corda  
que se agita  
e nos mata.

ilha de Moçambique / 1952  
Virgílio de Almeida

Memórias da ilha

2.

Sussurras-me quase  
ao ouvido  
palavras que me/ouço  
mas sinto  
sons que vibram  
dentro de mim  
notas musicais talvez  
da sonora versão  
de quem reinventa  
o Amor,  
imagens no esplendor  
de quem  
nada recusa  
à emoção.

ilha de Montserrat/1952  
Virgílio de Lemos

## A VIDA NÃO É O QUE PARECE

(nem sempre é a língua quem  
melhor a traduz) (A ARISTÓTELES)

No teu cabedal de saber e ternura  
o espaço da dúvida é sem limites.  
Do que fazes, por que o fazes, coisas  
navegam entre a incerteza e o absurdo.

No teu secreto rio entre fulgores  
e tabua de valores, fúncal dos actos,  
nem sempre é a língua quem melhor a  
traduz.  
Na foz dos contrários desliza a vela.

A água brota pelas eiras, ditada  
pelo espírito, recurz é a solidad  
do canto, do curz e malícia, feitos.

A sátira é o antidoto e os ardores  
das almas que se vão olhar por dentro.  
Busca outras Florenças nos teus olhos  
verdes.

ilha de nuz/1957

"O olho sensual do esquivamento"  
em "A Trajeção da língua"

O segredo das Mexircórdias navegou  
 entre Afrias e Brasil,  
 entre Brasil e Indias, entre o Rio  
 e Baía e o largo do São Paulo,  
 o largo de memórias e segredos  
 da ressurreição da ilha  
 da ressurreição dos escravos,  
 das donas e sãs,  
 arábicas, carnes  
 e areias ibóias.

Enquanto os escravos ajava e muktas  
 superam o Dr. Salho das muktas  
 na casa de açúcar e nos cruzeiros  
 das Mascarenhas, Reunião, Maurícias  
 Cuba e Haiti,  
 as mais belas adal, certas mulheres  
 reinventam o amor e a vida  
 nos sultanos e exércidos  
 d'Arábia e das Coas d'Arábia  
 que os sonhos multiplicam.

Os segredos da cônica e das paixões  
 vivem ainda, almas de naufragados  
 Tesouros que o mar devora  
 lentamente.

ilha de moçambique / 1956  
 Largo do São Paulo

(conversa com Cortes Casimiro, com  
 Amílcar Fernandes e Manuel Barreto)

Julieta, meu amor, minha ironia

(O que fazer de teu coração)

Meu corpo todo se embriaga de teus gestos  
palavras, teus enleios, tua mágica voz,  
desejo que são suspiros, outro Além,  
súplicas que meu coração abraça.

Meu corpo todo se extasia e eu canto  
em grego, em persa, a luz da tua graça  
que ri e chora, nem jura nem promete,  
é faz da alegria botão e Primavera.

O mundo é belo, entre lágrimas e prazer  
erra tua sede de eterno, inquiete  
e sedutora, improvisas canções de enjalar.

Imitas a paixão, o canto do vulcão ao mar,  
ao vento. Debruças-te ao balcão da utopia,  
és deusa e desejo, minha sombra, fantasia.

Ilha do Ibo / 1957  
Virgílio de Lemos :→

## ARDE A BARCA NO TEU CORPO

Iboisando mares na vertigem própria  
de quem intensidades busca, penso  
em ti, e escrevo-te nesta bruxa  
noite que ri, agreste luz.

Iboisando claridades e sombras,  
breves tensões e ternuras, te revejo  
entre velas e ventos que se cruzam  
indiferentes à melancolia da alma.

Iboisando, nas adivinhações quanto em mim  
existes, na purga dos gestos e gritos,  
nos murmúrios inventados da beleza.

Felicidades, na incerteza do que é vago  
e trágico, mas intenso, quanto a barca  
no teu corpo arde e o mar chora.

ilha do Ibo/1957

por Julieta M., mulher  
adolescente,  
swahili-makua.

### 3 – DIAPOSITIVA

1 imagem digitalizada

Rosto de mulher, provavelmente da Ilha de Moçambique.



## REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- FALCONI, Jessica (2013) “Para fazer um mar. Literatura moçambicana e Oceano Índico”, *Diacritica* v. 27, 77-92.
- LEITE, Ana Mafalda (2003), *Literaturas africanas e formulações pós-coloniais*. Lisboa: Colibri.
- LEITE, Ana Mafalda (2008) “Tópicos para uma História da literatura Moçambicana”. In: *Moçambique das Palavras Escritas* (org. Margarida Calafate Ribeiro e Maria Paula Meneses), Porto, Edições Afrontamento, p.47-76.
- LEMOS, Virgílio de (1999) *Ilha de Moçambique. A língua é o exílio do que sonhas*. Maputo. Associação Moçambicana de Língua Portuguesa.
- LEMOS, Virgílio de (2001) *Para Fazer um Mar*. Lisboa. Instituto Camões.
- MENDONÇA, Fátima (2008), “Literaturas emergentes: identidades e cânones”. In: Margarida Calafate Ribeiro & Maria Paula Meneses (orgs.) *Moçambique: das palavras escritas*. Porto: Afrontamento, 19-33.
- NOA, Francisco (2008) “Literatura moçambicana: Os trilhos e as margens”. In: Margarida Calafate Ribeiro & Maria Paula Meneses (orgs.) *Moçambique: das palavras escritas*. Porto: Afrontamento, 35-46.
- PATRAQUIM, Luís Carlos (2001) “O senhor das ilhas” in Virgílio de Lemos, *Para Fazer um Mar*. Lisboa: Instituto Camões, 7-9.
- SECCO, Carmen Tindó Ribeiro (org.) (1999) *Eroticus Moçambicanus: breve antologia da poesia escrita em Moçambique, 1944-1963*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.